

Quelle est la différence entre la monarchie et le despotisme ?

En vous référant aux textes qui suivent, rédiger une argumentation afin de distinguer la monarchie du despotisme.

Etude du texte :

Questions : Texte qui réfléchit le fondement de la monarchie. Est-ce un gouvernement juste ?

Peut-on échapper à l'arbitraire de la loi? Comme se le demandait déjà Pascal «Quelle est cette justice qu'une rivière borne ? Vérité en deçà des Pyrénées, erreur au-delà.

Expliquer le mot « arbitraire ». Qu'est-ce qu'un régime politique fondé sur l'arbitraire ? Quelle loi gouverne ? Expliquer la différence entre le roi et le despote.

Cela conduit à se demander s'il y a une norme du droit, c'est-à-dire une règle du droit. En quoi cette expression est-elle paradoxale : expliquer le jeu de répétition

Existe-t-il une norme du droit (une justice) indépendante des conventions particulières de chaque société ? Le juste et l'injuste ne sont-ils que des conventions ?

1. En quoi consiste le droit divin selon Bossuet ? Expliquez le sens de cette expression.

2. Le droit divin s'oppose au droit naturel ? Pourquoi ?

3. Qu'est-ce qui fonde l'autorité du roi ? Peut-on contester ses décisions ? Que signifie : « l'autorité est sacrée » ?

4. Le roi peut-il user arbitrairement de son pouvoir ? Qu'est-ce qui distingue ce pouvoir de l'abus de pouvoir ?

5. Expliquer pourquoi dans cette perspective la démocratie est impensable ?

6. Qu'est-ce qui légitime la violence du roi ?

7. Qu'est-ce qui justifie une telle représentation du pouvoir dans le dogme

8. La liberté est-elle le but de l'Etat de droit divin ? Expliquer « avec crainte et bonne volonté ». Quelle différence y-a-t-il entre un sujet et un citoyen ?

9. Discute-t-on un commandement divin ?

Source : Etablissement public du château, du musée et du domaine national de Versailles

– www.chateauversailles.fr

Bureau des activités éducatives - RP 834 - 78008 Versailles Cedex

01 30 83 78 00 – activites.educatives@chateauversailles.fr

► Extrait. Définition du pouvoir absolu de droit divin, par Bossuet

Livre troisième où l'on commence à expliquer la nature, et les propriétés de l'autorité

royale.

Article II. L'autorité royale est sacrée.

I. Proposition.

Dieu établit les rois comme les ministres, et règne par eux sur les peuples. [...] toute puissance vient de Dieu.

Le Prince, ajoute saint Paul, est ministre de Dieu pour le bien : si vous faites le mal, tremblez, car ce n'est pas en vain qu'il a le glaive ; et il est ministre de Dieu, vengeur des mauvaises actions. Les princes agissent donc comme ministres de Dieu, et ses lieutenants sur la terre. C'est par eux qu'il exerce son empire. [...] C'est pour cela [...] que le trône royal n'est pas le trône d'un homme, mais le trône de Dieu même. [...]

Il gouverne donc tous les peuples, et leur donne à tous leurs rois [...].

II. Proposition.

La personne des rois est sacrée.

Il paraît de tout cela que la personne des rois est sacrée, et qu'attenter sur eux c'est un sacrilège.

Dieu les fait oindre par les prophètes d'une onction sacrée, comme il fait oindre les pontifes et ses

autels. Mais même sans l'application extérieure de cette onction, ils sont sacrés par leur charge, comme étant les représentants de la majesté divine, députés par la providence à l'exécution de ses desseins. [...]

Le titre de Christ est donné aux rois ; et on les voit partout appelés les Christs, ou les oints du Seigneur. [...]

III. Proposition.

On doit obéir au prince par principe de religion et de confiance. [...] le prince est le ministre de Dieu [...]. Il est donc nécessaire que vous lui soyez soumis, non seulement par la crainte de sa colère, mais encore par l'obligation de votre conscience. C'est pourquoi il le faut servir non à l'oeil comme pour plaire aux hommes, mais avec bonne volonté, avec crainte, avec respect, et d'un coeur sincère comme à Jésus-Christ.

[...]

Il y a donc quelque chose de religieux dans le respect qu'on rend au prince. Le service de Dieu et le respect pour les rois sont choses unies, et saint Pierre met ensemble ces deux devoirs : craignez Dieu et honorez le roi. Aussi Dieu a-t-il mis dans les princes quelque chose de divin. [...]

IV. Proposition.

Les rois doivent respecter leur propre puissance et ne l'employer qu'au bien public.

Leur puissance venant d'en haut, ainsi qu'il a été dit, ils ne doivent pas croire qu'ils en soient les maîtres pour en user à leur gré ; mais ils doivent s'en servir avec crainte et retenue, comme d'une chose qui leur vient de Dieu, et dont Dieu leur demandera compte. Écoutez, ô rois, et comprenez ; apprenez juges de la terre ; prêtez l'oreille, ô vous qui tenez les peuples sous votre emprise, et vous plaisez à voir la multitude qui vous environne. C'est Dieu qui vous a donné la puissance ; votre force vient du très-haut qui interrogera vos oeuvres, et pénétrera le fond de vos pensées, parce qu'étant les ministres de son royaume, vous n'avez pas bien jugé, et n'avez pas marché selon ses volontés. Il vous paraîtra bientôt d'une manière terrible, car à ceux qui commandent est réservé le châtiment le plus dur. [...]

Les rois doivent donc trembler en se servant de la puissance que Dieu leur donne, et songer combien horrible est le sacrilège d'employer au mal une puissance qui vient de Dieu. [...] Quelle profanation et quelle audace aux rois injustes, de s'asseoir dans le trône de Dieu pour donner des arrêts contre ses lois, et d'employer l'épée qu'il leur met en main, à faire des violences, et à égorger ses enfants. Qu'ils respectent donc leur puissance, parce que ce n'est pas leur puissance, mais la puissance de Dieu, dont il faut user saintement et religieusement.

Livre quatrième. Suite des caractères de la royauté. Article premier.

L'autorité royale est absolue.

[...]

I. Proposition.

Le prince ne doit rendre compte à personne de ce qu'il ordonne.

Observez les commandements qui sortent de la bouche du roi, et gardez le serment que vous lui avez prêté. Ne songez pas à échapper de devant sa face, et ne demeurez pas dans de mauvaises oeuvres, parce qu'il en fera tout ce qu'il voudra ; la parole du roi est puissante, et personne ne lui peut dire, pourquoi faites-vous ainsi ? Qui obéit n'aura point de mal.

Sans cette autorité absolue, il ne peut ni faire le bien, ni réprimer le mal : il faut que sa puissance soit telle que personne ne puisse espérer de lui échapper, et enfin, la seule défense des particuliers contre la puissance publique, doit être leur innocence. »

Bossuet, Jacques Bénigne, Politique tirée des propres paroles de l'Écriture sainte à Monseigneur le dauphin, Paris, chez Pierre Cot, 1709.

II. Causes du despotisme

1. La corruption

- Chercher le sens de « corruption »

- Quel est le modèle sous-jacent ? Quelle conception du politique se dégage ? Peut-on parler d'analogie ? (Définir le terme d'analogie) Mécanique ? Organique ? Expliquez et justifiez vos réponses.

2. Extrait de film : <https://youtu.be/GGBFwDzANh4>

La question de l'honneur et de la crainte : dans la scène de ce film « Les affranchis », qu'est-ce qui distingue la vertu de l'honneur ? Quel est le type de régime qui correspond à la mafia ? Qu'est-ce que cela nous apprend à propos de la démocratie ?

Les Affranchis (Goodfellas) est un film de gangsters américain réalisé par Martin Scorsese en 1990. Le film est basé sur le livre Wiseguy, de Nicholas Pileggi racontant l'histoire vraie de Henry Hill. Pileggi participa à l'écriture du scénario avec Martin Scorsese.

Dans cette scène , Tommy nous dit qu'il va raconter une histoire plutôt « marrante », mais qu'est ce qui est « marrant » ?

3. la crainte

[1] Si les hommes pouvaient régler toutes leurs affaires suivant un dessein arrêté ou encore si la fortune leur était toujours favorable, ils ne seraient jamais prisonniers de la superstition. Mais souvent réduits à une extrémité telle qu'ils ne savent plus que résoudre, et condamnés, par leur désir sans mesure des biens incertains de fortune, à flotter presque sans répit entre l'espérance et la crainte, ils ont très naturellement l'âme encline à la plus extrême crédulité ; est-elle dans le doute, la plus légère impulsion la fait pencher dans un sens ou dans l'autre, et sa mobilité s'accroît encore quand elle est suspendue entre la crainte et l'espoir, tandis qu'à ses moments d'assurance elle se remplit de jactance et s'enfle d'orgueil.

Le texte commence par deux hypothèses radicales : les repérer.

- Première hypothèse : les hommes refusent le doute, la délibération. Ils aimeraient que les actions humaines relèvent de la nécessité.
- Deuxième hypothèse : les hommes souhaitent ne pas subir la contingence

Les hommes fuient leur condition historique c'est-à-dire leur naturel qui obéit aux lois temporelles, qui suppose l'incertitude et le doute. Pourquoi aucun homme n'y échappe ?

Les hommes vont d'un excès à l'autre : expliquer cette attitude. Peut-on dire que c'est une loi naturelle ?

- Réfléchir au modèle du ballonnement. Pourquoi Spinoza fait-il référence « à la dynamique des fluides » dans les sciences physiques ? (faites des recherches sur cette expression)

- Distinguer croire et être crédule : la crédulité est-elle conséquence ou cause ? Où nos préjugés puisent-ils leur source ?

- Les hommes soumis à leurs passions ne sont pas libres. Expliquer.

- Quelle distinction faire entre hypothèse et supposition à partir de ce premier paragraphe ?

[2] Cela, j'estime que nul ne l'ignore, tout en croyant que la plupart s'ignorent eux-mêmes. Personne en effet n'a vécu parmi les hommes sans avoir observé qu'aux jours de prospérité presque tous, si grande que soit leur inexpérience, sont pleins de sagesse, à ce point qu'on leur fait injure en se permettant de leur donner un conseil ; que dans l'adversité, en revanche, ils ne savent plus où se tourner, demandent en suppliant conseil à tous et sont prêts à suivre tout avis qu'on leur donnera, quelque inepte, absurde ou inefficace qu'il puisse être [1]. On remarque en outre que les plus légers motifs leur suffisent pour espérer un retour de fortune, ou retomber dans les pires craintes. Si en effet, pendant qu'ils sont dans l'état de crainte, il se produit un incident qui leur rappelle un bien ou un mal passés, ils pensent que c'est l'annonce

d'une issue heureuse ou malheureuse et pour cette raison, bien que cent fois trompés, l'appellent un présage favorable ou funeste. Qu'il leur arrive maintenant de voir avec grande surprise quelque chose d'insolite, ils croient que c'est un prodige manifestant la colère des Dieux ou de la suprême Divinité ; dès lors ne pas conjurer ce prodige par des sacrifices et des vœux devient une impiété à leurs yeux d'hommes sujets à la superstition et contraires à la religion. De la sorte ils forgent d'innombrables fictions et, quand ils interprètent la Nature, y découvrent partout le miracle comme si elle délirait avec eux.

->Définir la superstition à partir du texte

[3] En de telles conditions nous voyons que les plus adonnés à tout genre de superstition ne peuvent manquer d'être ceux qui désirent sans mesure des biens incertains ; tous, alors surtout qu'ils courent des dangers et ne savent trouver aucun secours en eux-mêmes, implorant le secours divin par des vœux et des larmes de femmes, déclarent la Raison aveugle (incapable elle est en effet de leur enseigner aucune voie assurée pour parvenir aux vaines satisfactions qu'ils recherchent) et traitent la sagesse humaine de vanité ; au contraire les délires de l'imagination, les songes et les puérides inepties leur semblent être des réponses divines ; bien mieux, Dieu a les sages en aversion ; ce n'est pas dans l'âme, c'est dans les entrailles des animaux que sont écrits ses décrets, ou encore ce sont les insensés, les déments, les oiseaux qui, par un instinct, un souffle divin, les font connaître. Voilà à quel point de déraison la crainte porte les hommes.

[4] La cause d'où naît la superstition, qui la conserve et l'alimente, est donc la crainte ; que si, outre les raisons qui précèdent, on demande des exemples, je citerai Alexandre : alors seulement qu'aux portes de Suse il conçut des craintes sur sa fortune, il donna dans la superstition et eut recours à des devins (voir Quinte-Curce, liv. V, § 4) ; après sa victoire sur Darius, il cessa de consulter devins et aruspices, jusqu'au jour de grande anxiété où, abandonné des Bactriens, provoqué au combat par les Scythes, immobilisé lui-même par sa blessure, il retomba (ce sont les propres paroles de Quinte-Curce, liv. VII ; § 7) dans la superstition qui sert de jouet à l'esprit humain, et chargea Aristandre, en qui reposait sa crédulité, de savoir par des sacrifices quelle tournure prendraient ses affaires. On pourrait donner ici de très nombreux exemples mettant le fait en pleine évidence : les hommes ne sont dominés par la superstition qu'autant que dure la crainte, le vain culte auquel ils s'astreignent avec un respect religieux ne s'adresse qu'à des fantômes, aux égarements d'imagination d'une âme triste et craintive, les devins enfin n'ont jamais pris plus d'empire sur la foule et ne se

sont jamais tant fait redouter des rois que dans les pires situations traversées par l'État ; mais cela étant, à ce que je crois, suffisamment connu de tous, je n'insisterai pas.

[5] De la cause que je viens d'assigner à la superstition, il suit clairement que tous les hommes y sont sujets de nature (et ce n'est pas, quoi qu'en disent d'autres, parce que tous les mortels ont une certaine idée confuse de la divinité). On voit en outre qu'elle doit être extrêmement diverse et inconstante, comme sont diverses et inconstantes les illusions qui flattent l'âme humaine et les folies où elle se laisse entraîner ; qu'enfin l'espoir, la haine, la colère et la fraude peuvent seuls en assurer le maintien, attendu qu'elle ne tire pas son origine de la Raison, mais de la Passion seule et de la plus agissante de toutes. Autant par suite les hommes se laissent facilement prendre par tout genre de superstition, autant il est difficile de faire qu'ils persistent dans la même ; bien plus, le vulgaire demeurant toujours également misérable, il ne peut jamais trouver d'apaisement, et cela seul lui plaît qui est nouveau et ne l'a pas encore trompé ; c'est cette inconstance qui a été cause de beaucoup de troubles et de guerres atroces ; car, cela est évident par ce qui précède, et Quinte-Curce en a fait très justement la remarque (liv. IV, chap. X) nul moyen de gouverner la multitude n'est plus efficace que la superstition. Par où il arrive qu'on l'induit aisément, sous couleur de religion, tantôt à adorer les rois comme des dieux, tantôt à les exécrer et à les détester comme un fléau commun du genre humain.

[6] Pour éviter ce mal, on s'est appliqué avec le plus grand soin à entourer la religion, vraie ou fausse, d'un culte et d'un appareil propre à lui donner dans l'opinion plus de poids qu'à tout autre mobile et à en faire pour toutes les âmes l'objet du plus scrupuleux et plus constant respect. Ces mesures n'ont eu nulle part plus d'effet que chez les Turcs où la discussion même passe pour sacrilège et où tant de préjugés pèsent sur le jugement que la droite Raison n'a plus de place dans l'âme et que le doute même est rendu impossible.

Spinoza : Traité Théologico Politique Préface

Cause politique de la corruption

Les principes des trois gouvernements : Montesquieu

Il ne faut pas beaucoup de probité pour qu'un gouvernement monarchique ou un gouvernement despotique se maintiennent ou se soutiennent. La force des lois dans l'un, le bras du prince toujours levé dans l'autre, règlent ou contiennent tout. Mais dans un état populaire, il faut un ressort de plus, qui est la VERTU.

Ce que je dis est confirmé par le corps entier de l'histoire, et très conforme à la nature des choses. Car il est clair que dans une monarchie où celui qui fait exécuter les lois se juge au-dessus des lois, on a besoin de moins de vertu que dans un gouvernement populaire où celui qui fait exécuter les lois sent qu'il y est soumis lui-même et qu'il en portera le poids.

Il est clair encore que le monarque qui, par mauvais conseil ou par négligence, cesse de faire exécuter les lois, peut aisément réparer le mal : il n'a qu'à changer de conseil, ou se corriger de cette négligence même. **Mais lorsque, dans un gouvernement populaire, les lois ont cessé d'être exécutées, comme cela ne peut venir que de la corruption de la république, l'Etat est déjà perdu.**

► > question : ***Quelle est la faiblesse de la démocratie ?***